



Clichés de l'Altiplano XLIV

Janvier-février 2011

LUNDI 10 JANVIER 2011: En dépit des dernières manœuvres politicardes d'Evo MORALES AYMA et d'Álvaro GARCIA LINARES, président et vice-président, et malgré des propagandes télévisées pour le moins itératives, qui veulent nous faire croire qu'ils gouvernent « *en obéissant au Peuple* », ils font aujourd'hui respectivement **67% et 74% de mécontents**, dans les sondages.

MARDI 18 JANVIER 2011 : Hier matin, avec Diego et Aidan, nous commençons une retraite chez les sœurs de Huajchilla, tout au fond de la vallée de La Paz. Chaque jour, l'un d'entre nous présente aux autres un thème enraciné dans son expérience de mission vincentienne.

« Dieu, parlant du juste, dit qu'il vivra du travail de ses mains, comme s'Il avait voulu nous donner à entendre que la plus grande obligation de l'homme, après le service qu'il doit rendre à Dieu, est de travailler pour gagner sa vie, et qu'Il bénira de telle sorte la peine qu'il prendra, qu'on ne le verra point en nécessité, qu'il ne sera à charge à personne ».

Monsieur Vincent
aux filles de la Charité,
Conférence n° 42
(28 XI 1649), COSTE,
tome IX^e, pp. 487-488.

Ce matin, après avoir lu le récit de la guérison de la fille d'une Cananéenne (Mt 15, 21-28), Aidan nous partage une expérience déjà ancienne pour lui ; après son ordination, on l'envoya travailler à l'université de Niagara, comme économiste ou quelque chose de ce genre. Or, un beau matin, une femme afro-américaine se présenta dans son bureau et lui expliqua qu'à la moitié du mois, elle n'avait plus de quoi payer son loyer et remplir le frigidaire pour sa famille. En lui signant un chèque, le jeune Aidan lui recommanda de ne pas acheter des choses supérieures à son budget. La femme se saisit alors du chèque, le déchira en deux, et lui répliqua : **« Fils de putes de blancs, jusqu'à quand allez-vous tartiner notre pain avec de la merde et nous faire croire que c'est du beurre ? »** Dans l'après-midi du même jour, il apprit d'un confrère que cette femme élevait seule les six petits-enfants abandonnés par sa fille droguée. Ce fut pour lui une occasion abrupte de se demander ce qu'il faisait, ou ne faisait pas, pour lutter contre le racisme et la ségrégation structurels dont étaient et sont encore victimes des milliers de ses compatriotes.

JEUDI 20 JANVIER 2011 : Hier matin, c'était à mon tour de proposer une réflexion enracinée dans notre mission. Partant de brefs extraits de la Parole de Dieu et d'extraits plus importants de lettres ou de conférences de saint Vincent de PAUL, je posais en réalité trois simples questions, articulées les unes aux autres : 1°) *Pour évangéliser et nous laisser évangéliser plus pleinement, évitons-nous de nous installer ?* 2°) *Travaillons-nous vraiment en équipe, avec nos collaborateurs, confrères et laïcs ?* 3°) *Pour changer les structures injustes, évitons-nous l'assistantat ?*



« Les souffrances sont des conditions de la Rédemption, qui ne nous fut pas acquise autrement que par un Christ cloué sur la croix. Mais vint ensuite la Résurrection et, dans le cœur du Christ, jamais ne s'éteignit la certitude que le monde allait être sauvé, en dépit de son échec apparent. Si, comme chrétiens, nous échouons, c'est parce que nous portons l'Esprit qui ressuscita le Christ. »

Arnulfo ROMERO (16 VII 1978), d'après Evar Luis FERNÁNDEZ, SVD, *Mons. ROMERO, obispo de los pobres, Cochabamba: Verbo divino, 2006.*

Enfin, ce matin, Diego partage avec nous ce que ses six années de mission à Mocomoco lui ont appris ; depuis l'humilité face à une mission qui nous dépasse, jusqu'à la centralité de la Parole de Dieu, en passant par l'expérience de l'échec : **« La mission nous apprend à échouer dans nos plans, dans nos projets, pour nous purifier et laisser Dieu entrer en nous et réaliser ainsi le vrai Plan du Salut »**. Et, en effet, l'expérience de l'échec est pour chacun de nous trois continue et répétée, qui ne prend sens qu'à la lumière d'un autre Échec apparent.

SAMEDI 22 JANVIER 2011 : Après vendu sur le marché de Chiñaya des vêtements tricotés par les petites mains de l'atelier Sayt'asim, avec Violeta, nous traversons de nouveau une Suches définitivement jaunie, souillée, altérée, empoisonnée, par les orpailleurs, puis gagnons **Taypi Ayca** où, avec une bonne partie des habitants, nous partageons tout d'abord autour d'un extrait suggestif de la Parole de Dieu, dont doña Margarita, de Cariquina Grande, et Victoriano, de Chiñaya, proposent tour à tour des actualisations saisissantes de bon sens. La première est manifestement évangélique et le second a été formé par les filles de la Charité, du temps où elles avaient une communauté à Chiñaya. Nous procédons ensuite, avec les autorités, à la **signature d'un contrat** qui doit garantir d'une part le prêt de deux salles à l'étage du siège social, pour y installer le nouvel atelier de confection, et d'autre part la sécurité des six machines à tricoter que nous nous apprêtons à y transporter. Chaque clause lue en espagnol et traduite en aymara, les machines accommodées à leur nouvel emplacement, nous pouvons enfin partager un *apthapi* presque exclusivement constitué de *chuños* et de *kayas* – Altiplano oblige –.



MERCREDI 2 FÉVRIER 2011 : Avant-hier, le prix du quintal de sucre vendu par les magasins d'EMAPA a subi une **brusque hausse de 69%**. Au départ, l'État avait mis en place EMAPA pour vendre différents aliments de base à prix équitable. Mais, au fil du temps, ces magasins sont devenus les seuls où il est possible de se procurer du sucre, moyennant des queues de plus en plus longues. En guise de parade, Evo ne trouve rien de mieux que d'inviter la population à consommer du miel, lequel est évidemment encore bien plus cher. D'ici à penser que l'État est spéculé pour se créer un monopole, il n'y a qu'un pas. Et nombre de Boliviens n'hésitent pas à le franchir.

Ce matin, messes de Notre-Dame de la Chandeleur à Huyu Huyu puis à Cariquina Chico. La première des deux communautés compte au moins **50% d'évangéliques et 50% d'apathiques** – peut-on vraiment parler de catholiques ? –, tandis que la seconde doit compter quelque chose comme 90% d'apathiques et le reste d'indifférents. Dans les deux cas, le petit reste des catholiques a fait un petit effort. Tant et si bien qu'à Cariquina Chico, je finis par penser qu'Abraham, le catéchiste, a bien fait de faire sauter le cadenas, en l'absence de la clef.



SAMEDI 5 FÉVRIER 2011 : Pour ce premier **atelier de formation des catéchistes** de l'année, une attente conséquence ne nous permet pas de réunir le nombre de participants attendu. Et encore, une bonne partie de ceux qui ont bravé la pluie et la brume pour arriver jusqu'ici n'a pas participé à l'atelier de novembre dernier, de toutes les manières fort loin dans les mémoires. Du coup, avec Violeta, avant d'attaquer le nouveau thème dont nous avons peaufiné la préparation, **nous nous lançons dans une matinée de reprise** des trois premiers modules de cette formation sur le Plan du Salut : 1°) la Création, 2°) la Formation du Peuple de Dieu, et 3°) l'Alliance. Même pour les rares catéchistes qui furent présents à chacune des trois dernières rencontres, force est de reconnaître que ce retour en arrière était bien nécessaire. Une question ou une autre nous permettent de réexpliquer des concepts-clefs, de redonner des exemples dynamiques, etc. Du coup, ce n'est que dans l'après-midi que nous mordons vraiment dans le vif du sujet, en abordant le thème des Juges où l'idée-force consiste en la **nouveauté du projet d'Alliance par rapport au projet pharaonique**, des points de vue tant économique, politique, social que religieux. Nous concluons le thème lors de la prochaine rencontre.

En soirée, **mini-remaniement ministériel au sein du conseil pastoral** paroissial ; nous décidons notamment que les participants élus accompliront désormais des mandats de trois ans non renouvelables immédiatement, et que les membres qui cumulent plus de trois absences au cours d'une seule et même année s'excluent eux-mêmes ipso-facto.

DIMANCHE 6 FÉVRIER 2011 : Pendant que Jesús mène à son terme la rencontre des catéchistes à Itlaque, en animant l'atelier de lecture bilingue, Violeta et moi attendons un long moment les habitants de **Taypi Ayca** avant de commencer la célébration de la messe. Peu y participent finalement. Il faut dire que le traditionnel changement des autorités de la communauté, en début d'année, a apporté avec lui une sensible baisse d'intérêt pour un certain nombre de choses, dont l'atelier de confection qu'il s'agit en principe de lancer aujourd'hui. Du coup, après **un apthapi un peu moins hygiénique que d'habitude** – avant de nous servir de fèves, dans les *taris* multicolores apportés un et à un par les mères de famille, Violeta et moi regardons fixement les ongles noirs avec lesquels elles les déposent –, nous attendons les retardataires, dont celui de Chiñaya, et finissons par ouvrir les inscriptions. Des 42 participants inscrits sur la liste de Taypi Ayca, on n'en trouve pas dix aujourd'hui. Il nous faudra nous convaincre que **nous ne sommes pas là pour faire du nombre**. Après tout, c'est vrai ; cela ne suffirait-il pas que six ou sept personnes apprennent bien à tricoter à la machine, et se mettent à produire et à vendre avec force ?



MERCREDI 9 FÉVRIER 2011 : Nouvelle visite à la clinique Sante-Marie-des-Anges, à El Alto. **Si la petite Elvira est arrivée ici dans un état de malnutrition aigu, elle y est aujourd'hui en pleine forme** ; avant-hier, je lui ai montré comment elle pouvait se promener dans les couloirs sans qu'on la prenne par la main, grâce aux rebords de plinthes particulièrement hautes, et, dès le surlendemain, je l'ai surprise à l'œuvre... Lorsque nous marchons ensemble, elle sourit et pousse de grands cris en croisant l'une des employées ou des infirmières, dont elle est naturellement devenue la star.

VENDREDI 11 FÉVRIER 2011 : Depuis quelques jours, Violeta et moi sommes **malades comme des chiens**. Serait-ce une conséquence directe de l'*apthapi* de dimanche dernier ? Quoiqu'il en soit, après l'échec d'un

premier traitement, je me résous aux analyses et à l'attente qu'elles supposent. Résultat des courses : une petite fièvre typhoïde doublée d'une insuffisance rénale. Rien de grave mais pas question d'aller à Italaque...

VENDREDI 18 FÉVRIER 2011 : Ce matin, c'est une première que nous vivons à Italaque ; pour **élaborer ensemble les grandes lignes d'un plan pastoral commun à nos deux paroisses pour 2011**, nous nous réunissons avec d'un côté Flora, Roberto, Aidan et Diego, pour Mocomoco, et d'autre part Violeta, Jesús et moi, pour Italaque. Au point où nous en sommes, nous avons bien failli attendre l'arrivée, ce 1^{er} mars, de **José Emilio, le nouveau missionnaire du Pérou, qui doit venir vivre et travailler à Italaque**, mais il y a tout de même des choses qui n'attendent pas et puis, de cette manière, il trouvera déjà une orientation lorsqu'il débarquera.

« Aucune communauté ne doit s'exempter d'entrer résolument dans les processus permanents de renouveau missionnaire et d'abandonner les structures caduques qui ne favorisent plus la transmission de la foi. »
Document final d'Aparecida (13-31 v 2007), n° 365.

L'ébauche de plan pastoral que nous présentons, du côté d'Italaque, tient compte de la réalité des communautés de la paroisse, où la majeure partie des demandes faites à l'Église sont dictées par des nécessités administratives et où la majorité des « fidèles » est loin de comprendre le sens des sacrements et l'importance de les vivre en communauté. Du coup, nous proposons aux trente-et-une communautés de la paroisse de s'orienter **moins vers les messes que vers les cercles bibliques**, encore que l'un et l'autre soient compatibles. En tout état de cause, voilà qui ne fait pas l'unanimité... Il faut dire que, rigidifiés par leur formation au ministère presbytéral, certains missionnaires évitent de faire le constat d'échec d'une méthode contre-productive qui les transforme en distributeurs de sacrements ni désirés ni digérés. Or, ce constat leur permettrait de donner la **priorité à la rencontre personnelle avec le Christ, vécue en communauté**. Ce n'est pas pour rien qu'Aparecida propose à l'Église latino-américaine de favoriser l'expérience de la rencontre personnelle avec le Christ, la vie en communauté, la formation biblico-doctrinale et l'engagement missionnaire de toute la communauté (n° 226), non sans rappeler que, comme nous l'assure le Christ, « là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20).

Après une rencontre qui, en dépit d'un copieux déjeuner, nous laisse donc quelque peu sur notre faim, Violeta et moi prenons la route de Taypi Ayca où nous voulons voir comment s'achève cette seconde semaine de formation dans le nouvel atelier de confection, et en ramener le formateur, don Lucio, à Italaque. Seulement, puisqu'il n'a pas cessé de pleuvoir ces derniers jours et ces dernières nuits, **l'oued de Cariquina Grande que nous avons traversé haut la main hier après-midi s'est creusé çà et là sous l'effet des eaux diluviennes, si bien que la Ringa reste prisonnière entre le talus et les pierres. Sans les enfants qui, dans le brouillard et dans le froid, paissent leurs brebis et leurs agneaux à proximité, nous ne serions pas sortis de ce mauvais pas** ; ils nous prêtent non seulement une pelle et une pioche mais encore un sérieux coup de main, n'hésitant pas à se coucher eux aussi dans la boue pour nous aider à creuser la terre noire sous les deux pare-chocs et à remplir le passage de grosses pierres qui ne manquent pas de



nous éclabousser joyeusement, si bien qu'au bout de trois petites heures, les bords de l'oued dévasté enfin nivelés, nous en sortons enfin, heureux !

SAMEDI 19 FÉVRIER 2011 : Ce matin, après la prière, don Mario, le candidat catéchiste de **Paripampa**, se joint à Violeta et à moi pour aller jusqu'à sa communauté où nous avons programmé un cercle biblique. Fort de l'expérience d'hier après-midi, je dispose une pelle et une pioche à l'arrière de la Ringa, lesquelles ne tarderont pas à nous servir car, entre Huyu et Saphía, nous ne buttons pas sur moins de quatre éboulements.

« Une parole agréable multiplie les amis, une langue affable attire maintes réponses aimables.

Que soient nombreuses tes relations mais, pour les conseillers, prends-en un entre mille. [...]

Tel est ami et s'assied à ta table, qui ne restera pas fidèle au jour de l'épreuve. [...]

Un ami fidèle est un puissant soutien : qui l'a trouvé

a trouvé un trésor. »
(Ecclésiastique 6, 5-6.10.14).

Une fois arrivés en bas de la vallée, au niveau de la rivière qui sépare Punama de Lambramani, alors que nous laissons la Ringa, nous nous apercevons que Keyla et Ayllk'a, deux des trois chiennes qui gardent féroceement la paroisse, nous ont suivi jusque-là. Bientôt, sans trop regarder en direction du précipice, nous traversons à pied l'éboulement qui obstrue continuellement l'entrée de Lambramani et marchons jusqu'à Paripampa. Une fois sur place, le temps étant de saison, **nous entrons dans la petite maison de don Mario et de doña Cristina, entre chats et poules, où nous attend un potage bien chaud à base de pois.** Les participants arrivent au compte-goutte, peu nombreux ; franchement minoritaires, les catholiques ne sont pas tous rentrés des Yungas et ceux qui sont présents sont plus préoccupés d'aller à Escoma où ils passeront la nuit dans un logement bon marché, afin de vendre leurs pêches demain matin, sur le marché. La lumière que projette la Parole de Dieu sur nos vies quotidiennes, et en l'occurrence sur nos expériences de l'amitié, provoque un intérêt mitigé.

LUNDI 28 FÉVRIER 2011 : Lors de la réunion du conseil presbytéral qui a eu lieu jeudi dernier, nous avons évoqué la nécessité de **proposer aux paroisses dont les conseils pastoraux ne disposent pas encore de statuts, une grille permettant d'en constituer,** en lien avec la réalité locale. La commission chargée de ce travail étant constituée de deux curés de paroisses urbaines, j'ai seulement demandé qu'ils voulussent bien tenir compte de la réalité du milieu rurale. Du coup, le père Fabio, jésuite italien, et moi-même fûmes nommés pour constituer l'aile rurale de cette commission. Cet après-midi, nous nous réunissons donc à Villa Tunari (El Alto), pour élaborer un schéma initial, que nous perfectionnerons ensuite par internet. Curé de San-Andrés de Machaca, de Jesús de Machaca, et de Corpa – en tout plus de 120 communautés altiplaniques ! –, Fabio est un type à la fois expérimenté et pondéré, simple et intelligent, ouvert et critique. Le travail n'en est que plus aisé. En outre, je ne suis pas mécontent de constater que les nouvelles perspectives auxquelles ouvre le plan pastoral d'Italaque rejoignent, à leur manière, les préoccupations et les méthodes de Fabio. L'échange n'en est pas moins riche.

p. Cyrille de NANTEUIL, CM

